



À mes frères

L'esprit dans les étoiles, mais les pieds sur terre, le coeur bienveillant pour vous accueillir, pèlerins-invités, hôtes de passage, je vous dois d'avoir nourri mes soirées de votre volonté d'Ultreïa.

J'ai fait de mon mieux pour que la halte soit bonne, pour ne pas sacrifier la qualité à une soirée éphémère, espérant vous donner un peu de ce je ne sais quoi, de ce sel du Chemin.

Si plus tard, vous souvenant de « La Coquille », vous dites simplement : « Bien ! », sans arrière pensée, sans évoquer une chose plus qu'une autre, alors j'aurai trouvé le point d'équilibre, du dicible-indicible dont il ne reste que la plénitude.

La main tendue pour le don... j'ai reçu !

- d'un trentenaire, sur le quai de la gare voisine, stoppé par une tendinite : « Je ne suis plus tout-à-fait le même... ma mère ne va pas me reconnaître »,

- d'Eugène, le mineur lorrain, qui nous a parlé des rubans de son bourdon et de l'ampoule de terre, celle de la tombe de ses parents,

- d'une Italienne de 69 ans, partie de chez elle en Belgique, endossant pour la première fois un sac à dos,

- de Daniel, le Martiniquais qui disait : « Ma compagne me manque, j'aimerais tellement qu'elle connaisse tout cela ! »

- d'Herbert, l'Allemand, qui s'arrêtait le nez sur la soupape de la cocotte-minute, se souvenant certainement dans l'odeur de ma cuisine, de celle de son foyer,

- de Plun, un Hollandais de deux mètres de haut qui se prosternait devant moi, ne sachant pas me dire autrement qu'il avait adoré mes spaghettis à la sauce bolognaise,

- d'Annie qui, entre douceur et compétence, m'a guidée sur le chemin de l'hospitalité.

- mais de toi, pauvre Lola, qu'ai-je reçu ? Un éclat de ce qu'est ta vie.

Et toi, qu'as-tu reçu ? Rien. Pas de chance, personne ne t'a appris à recevoir ni à donner, ni ce qu'est le respect, d'ailleurs. Tu veux prendre, mais tu te trompes en prenant.

Domage, sur le Chemin, tu pourrais créer une «belle variante» dans ta vie. Sait-on jamais, au fil des étapes... la Grâce... Bonne chance Lola !

De chacun de vous, je fais un petit grain, de tous ces grains, un chapelet et je l'égrainerai de temps en temps. Il est des rencontres qui se font et qui ne se défont plus, vous êtes mes souvenirs.

M-J. S. 24 juin 2009

Marie-Jo SANZ, membre de notre association, est actuellement Gouverneur de la Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle de Bordeaux et de Gironde

